

Assassinat de Pierre Gemayel. A qui profitera le crime?

L'assassinat du Ministre de l'Industrie libanais, Pierre Gemayel - petit-fils du fondateur du Parti phalangiste et neveu de Bachir Gemayel - s'inscrit dans la lignée des quatorze autres attentats commis depuis octobre 2004 et aurait pour objectif d'exacerber les divisions internes et de tenter de semer la discorde au sein de la communauté chrétienne notamment. Il survient sur fond d'une dangereuse crise politique au Liban.

L'opposition (composée essentiellement du Hezbollah, du courant Amal et de celui du général Michel Aoun) se disait déterminée à renverser le gouvernement du Premier Ministre Fouad Seniora. Six ministres proches de la Syrie - dont 5 représentants du Hezbollah et du mouvement Amal puis un représentant du Président de la République – avaient démissionné une dizaine de jours auparavant pour protester contre le projet de loi portant création d'un tribunal à caractère international sur l'assassinat du Premier Ministre Rafic Hariri en février 2005. Damas et ses alliés au Liban ne pouvaient pas accepter la constitution de ce tribunal qui implique directement de hauts responsables syriens et libanais.

Leur manœuvre consistait à obtenir une minorité de blocage au gouvernement – soit un tiers du nombre total des ministres - 9 ministres sur 24 - et/ou tenter d'obtenir une nouvelle majorité parlementaire en provoquant l'organisation d'élections législatives anticipées, sous la pression de la rue et des partisans du Hezbollah notamment. Avec l'assassinat de Pierre Gemayel, 7 ministres sont désormais absents du gouvernement. La mort par balle ou par l'explosion de la voiture d'un huitième ministre entraînerait la chute du gouvernement (six ministres démissionnés, le ministre de l'intérieur Ahmad Fatfat est ministre par intérim et Pierre Gemayel a été assassiné). Il s'agit d'une comptabilité macabre qui servirait ceux qui ont tout intérêt à la désintégration de l'Etat libanais et au retour de la Syrie sur la scène libanaise.

Il est à noter de plus que l'assassinat de Pierre Gemayel survient le jour de la reprise des relations diplomatiques entre la Syrie et l'Iraq, après plus de 25 ans de rupture et au moment où les Etats-Unis cherchent une porte de sortie du borbier iraquien. L'équilibre des forces internes au Liban – et ce n'est pas nouveau - sera le fruit d'un télescopage avec la conjoncture régionale.

La balle est dans le camp de l'opposition et dans celui du Hezbollah notamment. Les réponses de chacun d'eux (qu'il s'agisse de Michel Aoun, chef du Courant Patriotique Libre, Nabih Berri, chef du courant Amal ou Hassan Nasrallah) à l'assassinat de Pierre Gemayel révélera - ces prochains quelques jours – leurs calculs et intentions politiques.

Il est à se demander comment Michel Aoun pourra prolonger son entente avec le Hezbollah qui l'a contraint jusqu'à présent à d'acrobatiques contorsions pour tenter de préserver sa popularité, au sein d'une base, en majorité de la communauté chrétienne, qui a lutté depuis le début des années 1990 contre la tutelle syrienne au Liban et qui ne peut qu'être ébranlée par un assassinat aussi sordide que celui dont a été victime Pierre Gemayel, au nom et prénom très lourds de sens et de symbole au Liban. On espérerait que la participation de Nabih Berri aux funérailles de Pierre Gemayel serait un signe d'apaisement de la tension avec le camp du 14 Mars.

Dans ce pays du consensus, il est à se demander à qui profitera le rééquilibrage des forces et de quel côté penchera la balance?

Rania Safar . IEEI